

PLAINE COMMUNE
TERRITOIRE
DE LA CULTURE ET
DE LA CRÉATION

VU D'AILLEURS !

« **ACTES**

BIENNALE INTERNATIONALE
D'ARCHITECTURE DE VENISE

26-28 SEPTEMBRE 2018

SOMMAIRE

- 5 • **Un nouveau souffle**
Propos introductif
- 6 • **« Lieux infinis »**,
signature du Pavillon français
à la Biennale internationale d'architecture
de Venise
- 8 • **Plaine Commune,**
Territoire de la culture et de la création
- 10 • **Les contributeurs**
- 12 • **La « Quescussion »**
entre Patrick Braouezec
et Nicola Delon
- 14 • **Vu d'ici, vu d'ailleurs !**
Contributions de Chantal Talland
et Nicolas Frize
- 17 • **Un élu, un artiste :**
Zoom sur trois projets urba-culturels
- 21 • **Cercles de réflexion collective**
- 27 • **Les chantiers ouverts**
Propos conclusif



Patrick Braouezec

Président de Plaine Commune

Président de la SEM Plaine Commune Développement

UN NOUVEAU SOUFFLE



Plaine Commune porte une ambition : celle de **placer l'art et la culture au cœur de la fabrique de la ville**. C'est la démarche *Territoire de la culture et de la création*, qui irrigue notre projet de territoire et notre action publique.

Plaine Commune, ses 9 villes et leurs partenaires s'emploient à la faire vivre depuis 5 ans maintenant. C'est une démarche à la fois passionnante et complexe, qui a besoin d'être nourrie, augmentée, partagée, légitimée. **Elle ne peut être que collective et basée sur la volonté d'agir.**

Pour lui donner un nouveau souffle, nous avons souhaité réunir une quarantaine d'élus, urbanistes, artistes, chercheurs et, plus largement, celles et ceux qui font la ville, qui la pensent ou qui en sont les acteurs. Car nous sommes, individuellement et collectivement, détenteurs d'un savoir à partager.

La Biennale internationale d'architecture de Venise a constitué le cadre de cette rencontre qui s'est tenue du 26 au 28 septembre 2018. Partenaires du Pavillon français, nous avons trouvé toute notre place dans la réflexion proposée par ses commissaires, les architectes Encore heureux : « Lieux infinis, construire des bâtiments ou faire des lieux ? »

Construite sur le mode contributif, cette rencontre fut une invitation à interroger la pratique professionnelle de chacun à l'aune culturelle ou urbaine, à partager les enseignements tirés de nos expériences – réussies ou non – à interpeller nos enjeux de demain. Tous nos invités ont répondu à l'appel. En voici les actes, qui ouvrent des questions autant que des chantiers.

Ces trois jours ont achevé de nous convaincre : c'est par l'art et la culture que nous forgerons **une ville sensible, une ville du commun.**



SIGNATURE
DU PAVILLON FRANÇAIS
À LA BIENNALE INTERNATIONALE
D'ARCHITECTURE DE VENISE

« LIEUX INFINIS »

La Biennale internationale d'architecture de Venise est le rendez-vous incontournable de l'architecture contemporaine. Regroupant quarante-sept pavillons nationaux, elle donne à voir et à expérimenter la diversité et l'excellence de la création architecturale.

En 2018, le commissariat général de la Biennale a été confié aux deux fondatrices de l'agence Grafton Architects, Yvonne Farrell et Shelley McNamara. Elles ont choisi comme thématique *Free space*.

Le Pavillon français, lui, a été confié aux architectes Encore Heureux. Leur proposition « Lieux infinis » convoque des lieux qui parviennent à accueillir l'imprévu, offrent des zones de gratuité, intègrent des usages non-programmés, permettent l'appropriation citoyenne en misant sur l'énergie collective et le désir de commun. Le concept de *Free space* devient ainsi un lieu d'opportunités, un espace démocratique, non programmé et libre pour des utilisations non encore (totalement) définies.

Au cœur du Pavillon, une exposition présente aux visiteurs 10 lieux de culture, de travail et d'habitat. Des lieux publics ou privés. Des lieux reconnus ou qui posent question. Des lieux d'une vitalité hors du commun : tiers-lieux, lieux d'urbanisme transitoire, équipements publics ou habitat participatif. Ce sont des lieux pionniers, du point de vue de la transition écologique, sociale et politique. Des lieux « non finis ».

- Le CentQuatre à Paris
- L'Hôtel Pasteur à Rennes
- La Grande Halle à Caen
- Les Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois
- La friche de la Belle de mai à Marseille
- Le Tri postal à Avignon
- Les Grands voisins à Paris
- La Convention à Auch
- La Ferme du bonheur à Nanterre
- Le 6B à Saint-Denis

Ces lieux, et les expérimentations qui s'y déploient, permettent à Encore heureux de (se) poser la question suivante : le cœur du métier d'architecte est-il de construire des bâtiments ou faire des lieux ?

« CONSTRUIRE DES BÂTIMENTS OU FAIRE DES LIEUX ? »

« FAUT-IL BÂTIR UNE VILLE DOTÉE OU FAÇONNER UNE VILLE SENSIBLE ? »

A PLAINE COMMUNE, TERRITOIRE QUI CONSTRUIT ET SE RECONSTRUIT,
LA QUESTION RÉSONNE.

PLAINE COMMUNE PARIE SUR L'ART ET LA CULTURE POUR LIER LES DEUX.
ELLE SE DONNE TROIS JOURS POUR Y RÉFLÉCHIR, AVEC CELLES ET CEUX QUI FONT LA VILLE,
QUI LA PENSENT, OU QUI EN SONT ACTEURS.





PLAINE COMMUNE

TERRITOIRE DE LA CULTURE ET DE LA CRÉATION



Plaine Commune rassemble 9 villes au nord de Paris : Aubervilliers, Épinay-sur-Seine, L'Île-Saint-Denis, La Courneuve, Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis, Saint-Ouen-sur-Seine, Stains et Villetaneuse. 420 000 habitants sont ainsi solidaires d'un projet commun, construit collectivement.

Plaine Commune est un territoire-monde, marqué par la jeunesse de sa population. Le territoire vit un dynamisme urbain et économique unique, indispensable au digne accompagnement des habitants dont une part importante est issue des classes populaires et des mouvements migratoires. Plaine Commune est l'un des cœurs du développement du Grand Paris.

Dans cette mutation, culture et patrimoine sont des marqueurs identitaires. Les villes sont depuis longtemps reconnues comme des laboratoires artistiques. Plaine Commune accueille de plus en plus d'artistes, d'acteurs culturels et créatifs qui y trouvent une place et participent à la vitalité citoyenne dont les villes ont tant besoin.

Plaine Commune a été identifiée comme « Territoire de la culture et de la création » du Grand Paris. Un engagement a été pris : celui de considérer la culture comme le fil rouge du développement urbain, économique et social du territoire. **La culture est reconnue comme un moteur de développement et un levier de participation des habitants à la fabrique de la ville. Ni cluster culturel, ni ville créative, le territoire s'est construit un projet urba-culturel sur mesure.**

Plaine Commune et les 9 villes du territoire promeuvent ainsi la place de l'art dans la ville, accompagnent les chantiers par des résidences artistiques, interrogent le rôle du patrimoine et de la culture dans tout projet urbain, cherchent à améliorer les conditions de travail des créateurs.

Pour cela, il est fait appel aux artistes dont le travail se nourrit d'une histoire sociale, politique, urbaine donnée. Les premiers partenaires sont les aménageurs, les promoteurs et les entreprises qui agissent ici.

En écho aux Lieux infinis, les contributeurs rassemblés par Plaine Commune à Venise ont été invités à interroger, critiquer, enrichir, prolonger la démarche Territoire de la culture et de la création, à partir de leurs points de vue d'élus, de responsables d'administrations locales, d'urbanistes, de promoteurs, d'artistes... Les quelques questions suivantes leur ont été soumises en amont.

COMMENT FAIRE EMERGER UN
PROJET COLLECTIF AUTOUR DE LA
CULTURE DANS LA VILLE ?

DE L'INTERET DU
TEMPORAIRE POUR FAIRE
PROJET.

COMMENT CREER LES
CONDITIONS D'UNE VILLE
DESIREE ?

DE L'USAGE DE LA CULTURE POUR
RENOUVELER LE DIALOGUE AVEC
LES HABITANTS.

LA CULTURE FABRIQUE-T-ELLE «
L'EN-COMMUN » DES VILLES ?

LES ARTISTES SONT-ILS DES
PASSEURS ?

L'ART ET LA CULTURE SONT-ILS UN
LUXE POUR NOS VILLES ?

L'ART DANS LA VILLE, EST-CE
ESPERER L'INATTENDU ?

LES CONTRIBUTEURS

Marianne de BATTISTI,
membre du comité exécutif
Icade

Zineb BENZEKRI,
co-directrice artistique
collectif Random

Jean BLAISE,
directeur artistique
Voyage à Nantes

Marie BONGAPENKA,
animatrice de l'Atelier
du Territoire de la culture
et de la création
Plaine Commune

Alexandre BOUTON,
architecte fondateur
Urban Act

Patrick BRAOUEZEC,
président
Plaine Commune

Damaly CHUM,
directrice générale adjointe
chargée du développement
urbain et social
Plaine Commune

David COCHETON,
directeur général adjoint
Plaine Commune Développement

Olivier DARNÉ,
artiste et fondateur
Parti Poétique

Nicola DELON,
architecte associé
Encore Heureux et commissaire
du Pavillon Français

Meriem DERKAOUI,
maire
Ville d'Aubervilliers

Nil DINÇ,
metteuse en scène
du collectif d'artistes et
de chercheurs Gongle

Fabienne DUWEZ,
directrice générale
société d'aménagement SORELI

Rabia ENCKELL,
directrice
Promoteur de Courtoisie Urbaine,
animatrice des échanges

Franck D. FORAY,
architecte
Snøhetta

Nicolas FRIZE,
directeur artistique
Les musiques de la boulangère

François GEISMAR,
directeur général des services
Ville de Pierrefitte-sur-Seine

Odile GENEST,
directrice de la construction
Plaine Commune Développement

Anthony GIUNTA,
directeur général des services
Ville de La Courneuve

Sarah HARPER,
metteuse en scène
Friche théâtre urbain

Sarah HUMBLLOT,
directrice générale des services
Ville de L'Île-Saint-Denis

Philippe HUTHWOHL,
directeur général des services
Ville d'Aubervilliers

Carinne JUSTE,
maire
Ville de Villetaneuse

Mélanie LAMANT,
directrice générale des services
Plaine Commune

Pascal LE BRUN-CORDIER,
enseignant-chercheur
Université Paris 1 Panthéon
Sorbonne

Catherine LÉGER,
directrice générale
Plaine Commune Développement

Malte MARTIN,
designer graphique

José MORENO,
directeur général des services
Ville de Saint-Denis

Olivier PELAT,
président
Européquipements

Martine PEROT,
directrice de la communication
et des partenariats culturels
Plaine Commune

Gilles POUX,
maire
Ville de La Courneuve

David PROULT,
vice-président habitat et foncier
Plaine Commune

Olivier RAOUX,
président
Alios Développement

Michel RISSE,
directeur artistique
Décor sonore

Camille ROCHÉ,
cheffe de projet
Promoteur de Courtoisie Urbaine,
animatrice des échanges

Olivier de la ROUSSIERE,
président
Vinci immobilier

Valentine ROY,
cheffe de projet Territoire
de la culture et de la création
Plaine Commune

Laurent RUSSIER,
maire
Ville de Saint-Denis

Anita SAUER,
secrétaire générale
Plaine Commune Développement

Azzédine TAÏBI,
maire
Ville de Stains

Chantal TALLAND,
directrice
École du renouvellement urbain

Arthur TOSCAN du PLANTIER,
directeur de la stratégie
Emerige

REGARDS CROISÉS

Le Territoire de la culture et de la création, c'est le croisement des points de vue, l'hybridation des projets, le partage des expériences... Un élu et un architecte, une experte du renouvellement urbain et un artiste...

Deux temps forts autour de personnalités contrastées et de regards croisés.

Premier échange entre Patrick Braouezec, Président de Plaine Commune et Nicola Delon, architecte d'Encore heureux, sous la forme d'une « quescussion », forme d'interpellation vive et spontanée de l'un par l'autre. Le regard de l'élu qui rêve d'une ville du commun et celui de l'architecte qui revendique de faire des lieux, plutôt que des bâtiments...

Parole donnée ensuite à deux fins connaisseurs du territoire et de ses dynamiques urbaines, artistiques et culturelles, pour un échange sur le Territoire de la culture et de la création, vu d'ici, vu d'ailleurs.

Nicolas Frize est compositeur de musique contemporaine, initiateur de pièces musicales situées, installé à Saint-Denis depuis 20 ans. Artiste – compagnon du territoire, il a accompagné Plaine Commune dans la définition de son projet culturel.

Chantal Talland, anthropologue urbaine, dirige l'École du renouvellement urbain basée à Saint-Denis. Actrice et observatrice éclairée du renouvellement urbain des quartiers, elle interroge notre capacité à faire une ville sensible.

« LA QUESTUSSION »

QUESTIONS DE NICOLA DELON À PATRICK BRAOUZEC

Qu'est-ce que l'artiste fait à la ville ?

L'artiste fait en sorte qu'il n'y ait pas de contradiction majeure entre le beau et l'utile. Il apporte de la sensibilité, de la subtilité, de l'humain à ce qui est produit, que ce soit un bâtiment ou un espace public. L'artiste apporte une expertise essentielle. Pour permettre à un projet de bien s'intégrer dans un territoire, il me semble qu'il faut 6 expertises: celles des élus, des techniciens, des habitants, de ceux qui vont gérer le site sur le long terme, celle des universitaires (qui vont y apporter leur recul intellectuel) et enfin celle des artistes qui apportent une dimension sensible et humaine sur le projet.

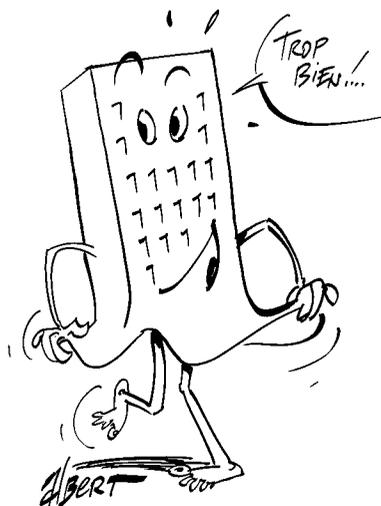
Qu'est-ce que le Territoire de la culture et de la création n'est pas : un label, une démarche, un cluster, un processus ?

Un label ? Oui et non. C'est en effet sous cette appellation qu'a été identifiée Plaine Commune mais la notion de label enfermerait trop le projet, le figerait. Notre projet doit pouvoir bouger, se transformer, avancer, et en ce sens la notion de démarche lui convient mieux. En tout cas ce n'est pas un cluster ! Au début des échanges sur le Grand Paris, Plaine Commune était identifiée comme « Cluster des industries créatives », ce qui était très réducteur, en termes de périmètre (Pleyel et La Plaine) et de champ (les industries créatives). Il y a sur le territoire de nombreuses structures culturelles et une multitude d'artistes et d'artisans. Il faut valoriser cette richesse.

Qu'est-ce qui reste nécessaire en temps de stress budgétaire ?

Il faut garder ce qu'on pense être le superflu, car je crois qu'au fond c'est cela qui est indispensable. Ne coupons pas le domaine du sensible en pensant qu'il n'est pas nécessaire.

QU'EST-CE QU'UNE ARCHITECTURE LIBÉRÉE ?...



Un élu peut-il prendre des risques ou dire « je ne sais pas » ?

Un élu peut faire les deux ! Pour un élu, la prise de risque est quotidienne. Dans l'aménagement de la ville en particulier, on prend sans cesse des risques puisqu'on ne peut pas toujours mesurer les effets à long terme de nos interventions. Est-ce qu'un élu peut dire « je ne sais pas » ? Peut-être faudrait-il le dire plus souvent ! Ça ne veut pas dire rester impuissant mais plutôt « cherchons ensemble. »

Pourquoi les lignes bougent-elles lentement alors que les générations ont des intérêts renouvelés ?

Dans l'action collective, il est parfois difficile de trouver la bonne vitesse : parfois cela va trop vite, parfois pas assez. Toute la question est de trouver le bon rythme, celui qui convient à l'ensemble des partenaires. Parfois en voulant aller vite, on oublie un acteur essentiel.

QUESTIONS DE PATRICK BRAOUZEC À NICOLA DELON

Nicola, qu'est-ce que d'après toi, le fait culturel ?

On a souvent tendance à considérer que la culture est à part de la société, une case parmi d'autres cases. Pourtant, quand on regarde l'histoire de l'humanité, chaque société est intimement connectée à la culture et aux artistes. Le fait culturel est partout et c'est ce qui fait la complexité contemporaine, on ne peut plus résonner case par case.

Est-ce qu'on peut innover, avoir des pratiques nouvelles, sans « être un artiste » ?

Bien sûr ! L'innovation se situe dans un spectre très large de la société. Longtemps on a cru que seule l'innovation technique et scientifique pouvait être le moteur d'une société meilleure. Aujourd'hui, il faut penser l'innovation dans la manière de questionner nos modes opératoires. Il faut faire autrement pour vivre mieux. Mais l'artiste reste un pisteuseur : c'est celui qui part devant, explorer des chemins.

Qu'est-ce qu'une architecture libérée ?

Aujourd'hui, on est dans le cadre normatif d'une société qui s'est spécialisée, le pré-carré de chacun s'est réduit. L'architecture a pour élément fondateur un certain rapport à la complexité. Elle intègre une pluralité de contraintes contextuelles : historiques, économiques, techniques... Il n'y a pas tant de métiers qui aient un rapport aussi large avec la société. Cette liberté est donc à défendre, il faut veiller à pouvoir garder un regard étendu.

Dans « maître d'œuvre » il y a « œuvre ».

Qu'est-ce qu'une œuvre ?

Dans l'architecture aujourd'hui, on est face à changement de paradigme dans la place qu'occupe l'architecte. On a dépassé le stade de l'architecte démiurge. On est obligé de changer ce rapport

à l'œuvre qui est finalement une notion fragile. Souvent l'œuvre n'est pas partagée. L'architecte n'est pas maître de grand-chose. L'œuvre, on ne s'y reconnaît pas, c'est trop figé. Une architecture figée, c'est une architecture en train de mourir. La ville est comme une plante, elle ne peut pas s'arrêter. Il faut réinjecter la notion de vivant dans la ville et de plasticité dans ses espaces.

L'inattendu se construit-il ? Faut-il l'espérer ?

Accueillir l'inattendu est constitutif de ce qu'on a appelé les « lieux infinis. » C'est une ressource, une puissance qui a été oubliée des prévisions urbaines et des cahiers des charges. On a éloigné ce qu'on ne connaît pas, car cela fait peur de ne pas savoir où l'on va. Or, il est nécessaire de réinterroger cet inattendu. Si on ne peut pas le prévoir, il faut fabriquer des espaces « autorisants » où l'inattendu peut se déployer.

« Encore heureux », pourquoi ?

On sentait que l'architecture serait un métier difficile, frustrant, même décevant parfois ! On a voulu afficher notre désir de nous engager dans un futur positif, car il n'y a rien de pire que l'architecture cynique. On voulait montrer un engagement à retrousser nos manches ! On en a assez de ceux qui disent « on ne peut pas faire. »

Que t'inspire la formule suivante :

« bassins de vies – bassins d'envies » ?

L'envie fait écho au désir. Le désir de vie ou le désir d'architecture ne s'imposent pas. Il n'y a pas de solution toute faite, le désir se construit en s'autorisant. S'il n'y a pas d'espaces de liberté, on ne peut pas laisser place au désir, être surpris, être émerveillé. On ne peut pas imposer des désirs. On peut seulement veiller à permettre (ou pas) les désirs qui sont déjà là.

« VU D'ICI ET D'AILLEURS »



NICOLAS FRIZE

DIRECTEUR ARTISTIQUE DES MUSIQUES
DE LA BOULANGÈRE

« Fabriquer la ville, c'est mettre en œuvre »

La « Mission Nuage », qui nous a été confiée, à Marie-Pierre Bouchaudy et moi-même et autour de laquelle nous avons rassemblé beaucoup d'artistes d'ici et d'ailleurs, fut un compagnonnage aux côtés de Plaine Commune, guidé par quelques idées fortes.

La première, c'est que les artistes ont un lien fort avec la ville : ils s'en servent, ils y sont présents, ils exploitent les possibles, détournent les fonctions, ils la subliment. Dans le paysage culturel de Plaine Commune, il y a les « gros points », bien connus : le Théâtre Gérard Philipe, le Théâtre de la Commune, les Festivals, l'Académie Fratellini... mais il y a aussi « 1 000 autres petits points », qui travaillent à d'autres échelles, qui sont moins identifiés. C'est une richesse ! Il est essentiel de penser une politique avec ces petits points, de les relier, d'écouter leur expertise, de prendre en compte leur force.

La seconde, c'est la certitude que la culture est avant tout une dimension des choses, un agent structurant. Un hôpital, un appartement, un bureau... : tous ces lieux ne sont que des lieux de relation. Il ne s'agit pas de laisser les architectes, les aménageurs, les promoteurs répondre seuls, de façon rationnelle, aux besoins recensés, car la ville est pleine d'indicible. En ce sens, la culture n'est pas une discipline isolée, ce n'est pas seulement une œuvre, la charge culturelle est partout, dans tout ce qui forme une relation. C'est une source de pensée, une source sensible pour aborder des questions techniques et sociales. L'espace public n'est pas que matériel, tangible, ce ne sont pas que des rues et des places, c'est également ce qui est partagé dans la ville : les bruits, les regards... Ce qui intéresse l'artiste n'est

pas seulement d'intervenir sur la place, c'est de travailler toutes ces relations. La politique culturelle ne doit donc pas se réfugier dans un statut d'exception, elle doit se positionner comme sublimation de la vie quotidienne et être présente partout.

« Travailler l'ordinaire »

Plaine Commune a de l'avance sur la place donnée à la culture dans la ville. Elle doit maintenir son avance. Il faut dépasser le 1% culturel traditionnel ou même les clauses culturelles. Il faut imaginer un périmètre urbain innovant, qui ne soit ni un immeuble, ni un lieu fini, ni même un espace alternatif ou expérimental. Travaillons l'ordinaire ! Pour l'ensemble de la population, sans idée de sauvetage, de social stigmatisant ou d'exceptionnel. Créons une tranche de ville, réellement mixte, dont l'espace public contienne l'habitat, les bureaux et commerces, les jardins et les services, et travaillons la dimension culturelle de la ville dans cet ordinaire repensé, incluant.

Cette approche va entraîner des questions économiques. Qui paye la ville aujourd'hui ? Un promoteur investit de l'argent pour construire des logements, des bureaux, des commerces. Mais ensuite il les vend ! Aux habitants, aux commerçants. Donc ce sont bien eux, les usagers, qui financent la ville ! Aujourd'hui les techniciens fabriquent la ville et ensuite on essaie de « faire rentrer les gens dedans » et de faire en sorte que « ça vive. » Peut-être faut-il avoir une réflexion économique pour agir à l'inverse : en partant des gens. Imaginons que ce soient eux, les usagers, qui créent cet espace urbain mixte et commun, cette ville inclusive !

CHANTAL TALLAND

DIRECTRICE DE L'ECOLE
DU RENOUVELLEMENT URBAIN

« Accueillir les bonheurs soudains »

Marc Augé disait « *il y a dans une vie des bonheurs soudains qui surgissent alors que le contexte ne semblait pas s'y prêter, mais qui existent malgré tout et qui tiennent bon, au point d'imprégner durablement la mémoire. Ce sont des bonheurs modestes mais intenses : bonheurs de la rencontre d'une altérité reçue et réinventée. Ils nous disent quelque chose du lien social et de la solitude, du passé et de l'avenir, de la relation aux autres, du corps et des sens, du rapport à l'espace et au temps, autrement dit de la constitution symbolique de l'être humain.* »

À partir de cette réflexion, la question est alors de savoir comment la fabrique de la ville peut favoriser l'émergence de ces bonheurs soudains.

En prenant appui sur le renouvellement urbain des quartiers, on peut avancer que la dégradation des lieux a des effets sur la dégradation des liens. On peut ainsi dire en contrepoint que la requalification des lieux a ou devrait avoir des effets sur les liens... Pourtant l'expérience montre que cela n'est pas si simple et que la réponse par la technique est souvent insuffisante. Il faut donc s'interroger sous quelles conditions « les bons lieux » font des « bons liens. »

C'est le défi qui se pose aujourd'hui à l'urbanisme. Comment construire des lieux où l'on se sent bien, libres d'être là, libres d'être bien ? La culture peut ici apporter un début de réponse par la force qu'elle a de pouvoir faire converger ce paradoxe du pluriel et de l'individualité pour faire des lieux qui soient à la fois « multiples » et « uniques ». Le fait urbain doit être enrichi de ce que nous apprend le fait culturel. Le fait urbain doit devenir culturel dans son expression, pour permettre que ces lieux deviennent de l'en-commun.

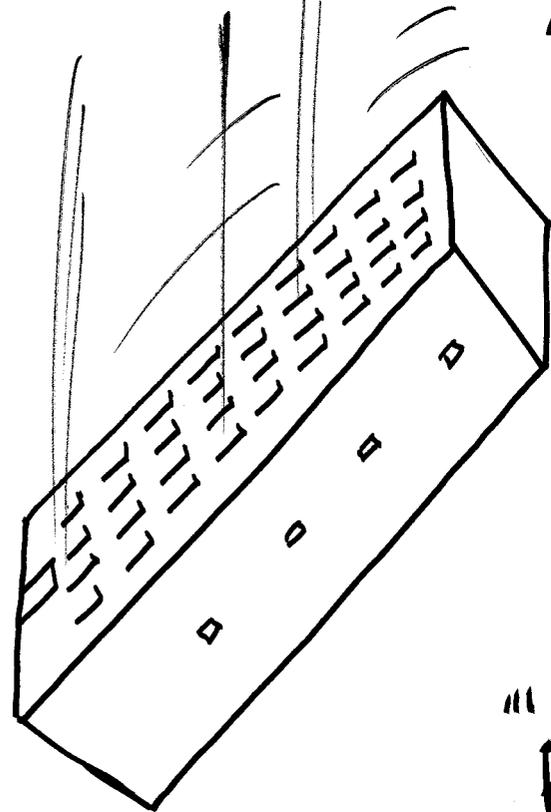
Penser le territoire en subjectivité

Si on reconnaît, à l'exemple de Max Weber, que l'action de chacun est animée par un sens subjectif, alors l'action est le produit d'un sens subjectif. En ce sens, si l'on admet que les gens ont une relation subjective à leur territoire, la transformation du territoire ne peut être alors réduite à une vision objective des besoins. Penser le territoire « en subjectivité » ouvre alors un champ où la question de la culture prend toute sa place.

Si on prend au sérieux cette question de l'importance de la perception et de la subjectivité dans le rapport au territoire, l'enjeu sera de trouver les bonnes méthodes pour que le renouvellement du territoire laisse place à cette subjectivité. Échappant aux postures privilégiant une vision objective, exhaustive et rationalisée du site, sans nul doute la culture, les artistes doivent être mobilisés pour leur capacité à exprimer leur propre sensibilité et subjectivité.

La démarche proposée par Plaine Commune en liant territoire, culture et création, devient donc un manifeste du sensible, ce sensible qui ne peut être réduit à aucun déterminisme, urbain, social et économique mais qui au contraire permet de créer les obliques où le territoire devient le lieu des expressions multiples et pourtant réunies.

POUR ÉVITER QU'UN PROJET
NOUS TOMBE
DESSUS...



... FAISONS
PARTIE DU
PROJET!



«
UN ÉLU, UN ARTISTE
ZOOM SUR
TROIS PROJETS
URBA-CULTURELS
»

LE TERRAIN, LE JOUEUR ET LE CONSULTANT

LAURENT RUSSIER
MAIRE DE SAINT-DENIS

NIL DINÇ
ENTRE-METTEUSE EN SCÈNE DU COLLECTIF
GONGLE

Objectifs : Impliquer les habitants dans le projet urbain ; le mettre en récit et permettre de s'y projeter ; tisser du lien avec les habitants en période de mutation ; nourrir le projet urbain.

Acteurs : Initié par Plaine Commune, en lien avec la ville de Saint-Denis, mené par le collectif Gongle et la coopérative culturelle Cuesta.

Modalités et temps forts : Transmission de la technique du commentaire sportif pour commenter la ville et l'avenir du quartier ; promenades urbaines, écriture de cartes postales locales, constitution d'équipes du quartier, fabrication de maillots, écriture d'hymnes, confrontation des points de vue lors d'un grand tournoi ; **Durée 2 ans.**

Aller au-delà d'une démarche de concertation

« Notre enjeu, c'était de créer un récit de la transformation de ce quartier en mobilisant l'ensemble de ces acteurs, habitants et salariés. Très vite, on s'est rendu compte dans le dialogue et le processus enclenché par Cuesta et Gongle que ça irait bien au-delà d'une simple amélioration de la démarche de concertation. On aurait pu faire quinze réunions publiques, on aurait eu quinze fois les mêmes personnes : celles qui se déplacent. La force de la démarche c'est d'avoir réussi à aller chercher les gens là où ils étaient et à toucher le sensible. C'est une parole très riche. » (Laurent Russier).

**ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DU PROJET D'AMÉNAGEMENT
PLEYEL À SAINT-DENIS**

« On a créé des équipes, fabriqué des maillots, écrit des hymnes. Constituer ces équipes c'est aussi mettre en valeur des auto-organisations qui existent déjà sur le quartier, regarder les usages. » (Nil Dinç).

« Le résultat est fort car il mêle une expertise locale et un regard de l'ailleurs qui a permis de faire bouger nos façons de faire. L'enjeu pour la suite du projet : comment associe-t-on les acteurs culturels d'ici et d'ailleurs à la vie du futur quartier, pour générer des accroches sur un quartier qui aura des flux très importants. » (Laurent Russier).

Le commentaire sportif comme médium

« Le commentaire sportif est un travail de description de ce qui est en train de se dérouler, c'est un prétexte pour se mettre à observer et du point de vue théâtral, c'est une parole très stylisée et codifiée. Ce rôle de description permet de faire des choix sur ce qu'on dit ou ne dit pas, on peut glisser au fur et à mesure sur de la prospection et d'un coup ce qu'on dit devient tangible, ça donne du poids à la parole. » (Nil Dinç).

« Ce médium a entraîné les agents à sortir de leurs rôles de techniciens, cela a aussi permis d'impliquer d'autres acteurs, la direction des sports, les apprentis de l'Académie Fratellini, les salariés d'EDF... Quoi de mieux que la culture pour créer de l'amour et de l'attachement au quartier ? » (Laurent Russier).

« L'attachement est là, il existe. Nous ce qu'on crée c'est de la visibilité pour cet attachement. Notre rôle, c'est de fabriquer des espaces où l'on est visible en s'appuyant sur l'espace public et sur les espaces de sociabilité existants comme l'antenne jeunesse ou les écoles du quartier. » (Nil Dinç).

CHRONO(S)CITÉ

**ACCOMPAGNEMENT CULTUREL
DU PROJET DE RÉNOVATION URBAINE
DES QUARTIERS DU CLOS SAINT-LAZARE
ET DE LA PRÊTRESSE À STAINS**

AZZÉDINE TAÏBI
MAIRE DE STAINS

ZINEB BENZEKRI
CO-DIRECTRICE ARTISTIQUE
DU COLLECTIF RANDOM

Objectifs : Permettre une appropriation des évolutions du quartier par ses habitants et ses habitués, parler autrement des projets urbains ; ouvrir l'imaginaire des habitants en proposant des occupations artistiques éphémères ; favoriser la rencontre.

Acteurs : Initié par Plaine Commune, en lien avec la ville de Stains, en partenariat avec l'État et le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, mené par le Collectif Random

Modalités et temps forts : Immersion du Collectif Random dans le quartier : identification des histoires, pratiques, savoirs, personnalités... ; construction collective d'un spectacle participatif, une odyssee des espaces de 24h dans la ville ; **Durée 18 mois**

Être au cœur du quartier pour le révéler

« Ces démarches de rénovation urbaine sont complexes à appréhender pour les habitants. Le travail artistique, s'il a permis de susciter l'intérêt et de se projeter dans l'avenir du quartier, a aussi permis de remettre à l'ouvrage des valeurs d'éducation populaire, en mettant au cœur le vivre ensemble et la place de chacun dans le quartier. » (Azzédine Taïbi).

« On est arrivé après une requalification de l'espace public et on s'est posé la question suivante : c'est quoi, qualifier un espace public ? On a cheminé pendant des mois avec tous ceux qu'on a croisés et de ces rencontres est né un scénario artistique qui consistait à travailler une Odyssee

des espaces. L'idée de cette odyssee était de faire converger différents points de vue et d'explorer de différentes manières, avec différentes personnes, comment sont appropriés ces espaces. Random ne propose pas un projet clé en main mais un protocole d'intervention. » (Zineb Benzekri).

« **Cette posture du collectif, empreinte de respect, a généré de la dignité chez les habitants, dans le regard posé sur eux, dans la valorisation de la place de chacun dans le quartier.** Le tissu associatif s'est engagé bien sûr, mais beaucoup de ceux qui ont participé n'avaient pas de contact avec les structures du quartier. Cela est rare et remarquable. » (Azzédine Taïbi).

Faire bouger les lignes

« Ce qui constitue le cœur de notre cheminement artistique, c'est cette idée de mondes qui glissent les uns sur les autres. Aller convaincre les uns et les autres de raconter une histoire, c'est une chose. Mais faire converger ces visions dans un récit, permettre à toutes ces voix de trouver une harmonie, même si elle n'est pas mélodieuse, donner à chacun une place pour se faire entendre et écouter l'autre : ça, c'est un défi ! » (Zineb Benzekri).

« L'artiste est provocateur dans le bon sens du terme. Il nous rappelle qu'il ne faut pas rester sur des dispositifs figés, qu'il faut constamment se ré-interroger sur ses pratiques. Ce n'est pas toujours simple à entendre mais c'est très enrichissant. » (Azzédine Taïbi).

« Lors d'une rencontre avec une association de quartier, une femme m'a demandé « **Cette histoire, est-elle éphémère ou vitale ?** » Depuis, j'ai beaucoup réfléchi à cette question. Ces résidences nous font aussi bouger dans notre travail artistique, dans nos représentations. Finalement tout le monde bouge ! » (Zineb Benzekri).

ACTIVATION D'UNE FRICHE
INDUSTRIELLE PAR LA
CULTURE – ANCIENNES USINES
BABCOCK À LA COURNEUVE

BABCOCK

Objectifs : Amorcer la reconversion patrimoniale ; activer le site par la culture ; dessiner un quartier de vie, culturel.

Acteurs : Initié par Plaine Commune en lien avec la ville de La Courneuve.

Modalités et temps fort : Fin 2016, réouverture du site avec 3 spectacles proposés par la MC93 hors-murs et la ville de La Courneuve et organisation sur place des premières Rencontres Arts et aménagement dans les territoires du Grand Paris ; courant 2017, inscription d'une partie du site à l'appel à projet « Inventons la Métropole » ; juin 2018, inauguration de la rue par une création sonore in situ de la compagnie Décor Sonore.

GILLES POUX
MAIRE DE LA COURNEUVE

NICOLA DELON
ARCHITECTE DU COLLECTIF
ENCORE HEUREUX

**La culture pour valoriser un patrimoine
exceptionnel**

« Le site Babcock est assez exceptionnel et les halles sont en bon état. Seulement, dans la mesure où il est très couteux et complexe d'entretenir et de rénover un bâtiment patrimonial, le réflexe dans l'aménagement consiste trop souvent à tout raser et à reconstruire autre chose. Dans cette aventure, le déclic a eu lieu lors d'un voyage d'étude à Marseille, organisé par la Mission Nuage, qui nous a conduits à visiter la Friche de la Belle de Mai. L'idée qui en a germé fut que la culture pouvait être un levier pour que ce patrimoine puisse avoir une nouvelle vie. » (Gilles Poux).

« À Babcock, l'architecture joue pleinement son rôle de passation d'histoire. Babcock, c'est à la fois un patrimoine historique, un patrimoine économique (une usine dans laquelle des gens ont travaillé, un

site important dans la construction de la ville), mais c'est aussi un patrimoine des modes constructifs : aujourd'hui on ne construirait pas ce bâtiment de la même façon. » (Nicola Delon).

Activer le site tout au long de sa mutation

« L'aventure de Babcock est faite de rencontres. Celle d'Hortense Archambault, qui arrivait en 2016 à la direction d'une MC93 en travaux et cherchait un lieu pour son ouverture de saison. L'ouverture de saison de la MC93, conjuguée à l'ouverture de saison de la ville, se sont faites à Babcock. Se sont croisés, à ce moment-là, sur le site, des Courneuvien(ne)s qui connaissaient l'endroit mais n'y étaient jamais entrés, des spectateurs venus d'ailleurs qui découvraient ce patrimoine, et d'anciens ouvriers très émus de voir l'usine revivre. Ce fut un vrai début d'appropriation. » (Gilles Poux).

« Ces friches industrielles sont des trous dans la ville. Elles n'existent pas pour les habitants car les lieux sont restés inaccessibles le temps de leur fonctionnement et sont restés fermés ensuite. **Ouvrir ces lieux c'est redonner de la ville.** L'urbanisme transitoire ne fera pas la ville en tant que telle. En revanche, l'usage qui consiste à mettre des barrières de chantier pendant cinq ans avec un panneau qui indique « Demain le quartier sera beau ! » n'est plus possible. **Il faut réinvestir ce temps, il faut ouvrir les chantiers, rendre possible la vie.** » (Nicola Delon).

« Vu le temps de l'aménagement, ces occupations permettent de revenir à un temps appropriable par les habitants. L'inscription du lieu dans le paysage de la ville s'est faite avec le temps fort culturel bien sûr, mais aussi grâce à l'artiste Malte Martin, qui a créé une signalétique dans le quartier, qui a récréé, avec la couleur, des cheminements vers le site. En ce sens, l'ouverture de la rue des Anciennes usines Babcock, qui relie deux quartiers de la ville, avec la compagnie Décor Sonore, qui a réalisé une œuvre musicale en faisant « sonner les halles », a aussi été très importante. Mais pour que ça vive, il faut donner rendez-vous régulièrement. » (Gilles Poux)

CERCLES DE RÉFLEXION COLLECTIVE

Également répartis en 2 cercles de réflexion pour l'après-midi, élus, administrations, aménageurs, promoteurs, architectes et artistes construisent un chemin de pensée collectif sur la place de l'art et de la culture dans la fabrique de la ville inclusive. Chacun contribue depuis son métier, son savoir, ses convictions, sa vision de la ville.

SYNTHÈSE

1/

L'ÉTAT DES LIEUX

> Les défis

Face aux défis sociaux et économiques profonds, à l'urgence des besoins, dans un contexte de mutation urbaine colossal, **comment favoriser la projection dans l'avenir ?** Dans un territoire marqué par la diversité culturelle de sa population, quel rapport à l'altérité faire émerger ? Dans un contexte général de crise de la démocratie locale, de crise de l'espace public, **quel commun construire ?** Alors que le territoire est encore trop souvent stigmatisé, quelle identité collective forger ?

« On est sur des territoires aux cultures multiples : comment fait-on du commun ? Il nous faut sortir du prisme identitaire, arriver à faire de nos villes des terrains d'innovation sociale, sociétale, culturelle. » (Patrick Braouezec)

« Le contexte de nos villes impose d'avoir une posture très combative » (Gilles Poux) La culture relève d'un volontarisme politique, au service de l'en-commun d'une part, et comme levier du projet de ville d'autre part. « L'enjeu majeur, c'est l'appropriation de la ville par tous. La culture a un rôle à jouer dans le lien entre l'espace public et l'esprit public. » (François Geismar).

> Ce que l'artiste fait à la ville

Face à ces défis, les collectivités et leurs partenaires urbains font volontiers appel aux artistes. Les artistes sont présentés comme des perturbateurs, des dérangeurs, mais aussi des tisseurs de lien, des traducteurs. « Le rôle d'étranger, d'électron libre, c'est vraiment notre force. » (Sarah Harper). « Le processus artistique permet d'aller chercher l'autre. » (Laurent Russier). Ni agitateurs, ni « amuseurs publics », ce sont des ouvriers qui ont un savoir-faire. « Ce qui nous intéresse, c'est le lien entre l'humain et l'urbain » (Zineb Benzekri).

Par le regard sensible posé sur la ville et ses habitants, par la poésie de leur expression, par leur capacité à dialoguer autrement avec les gens, à susciter l'inattendu et à renouer avec le rituel, les artistes entendent **jouer avec la perception de la ville et mettre les gens debout**. Ils favorisent l'expression active, suscitent des dynamiques habitantes collectives, favorisent la mobilisation et la **convergence**. « Avec l'art dans l'aménagement, on rejoint la question des droits culturels. » (Meriem Derkaoui). « Il faut viser le développement de la capacitation des personnes, c'est-à-dire à la fois leurs compétences et leurs capacité à agir. » (Pascal Le Brun-Cordier).

> La place des habitants

Dans ce contexte, la participation des habitants au projet artistique et culturel est une préoccupation de l'ensemble des parties – élus, administrations, acteurs urbains, artistes. De quoi parle-t-on ? « Dans certaines situations, la participation signifie simplement que l'on va « prendre part » à un projet, à distance, comme spectateur ; dans d'autres, il s'agira « d'apporter sa part », en contribuant activement au projet ; enfin, il y a des situations où les participants peuvent « recevoir une part », être en un sens bénéficiaires du projet. C'est la tripartition proposée par Joëlle Zask¹ : dans le premier cas, les personnes participent « comme on participe à un dîner », dans le deuxième « comme on participe à un cadeau », et dans le dernier, « comme on participe aux bénéfices d'une entreprise ». Une participation complète combine les trois niveaux. » (Pascal Le Brun-Cordier).

« Quand on implique les gens, il faut avoir en tête les enjeux, la force, l'impact que ça peut avoir. » (François Geismar) Si la responsabilité politique d'engager ces démarches vis-à-vis des habitants est forte, les artistes ont conscience de la responsabilité qui est la leur de travailler avec la population d'ici. « L'idée de diplomatie sociale, en tant qu'artiste, m'intéresse. » (Nil Dinç).

¹ Zask, Joëlle. Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation, Editions Le Bord de l'Eau, 2011

2/

LES CHANTIERS

> Partager la responsabilité de l'initiative

Qui est légitime à porter l'initiative ? L'artiste bien-sûr, au titre de son propre cheminement créatif, si tant est qu'il ait les ressources pour le faire, dans un dialogue avec l'espace d'intervention. L'élu, au titre de sa politique artistique ou culturelle, peut soutenir l'initiative d'un artiste via la subvention. Il peut aussi missionner un artiste, sur la base d'objectifs urbains, économiques, sociaux, via l'appel d'offres. La commande publique peut-elle permettre ces démarches ? Oui ! « Aujourd'hui, on fonctionne souvent par appel d'offre. L'artiste ne vient pas nous dire « je vais faire ça », c'est nous qui définissons notre besoin. » (Carinne Juste) L'élu peut aussi se faire accompagner par un tiers, missionné pour définir la coordination artistique d'un projet : « Nous, on fait appel à l'artiste dont on pense qu'il est le mieux placé pour intervenir sur tel lieu. » (Jean Blaise) Sur le sujet « artistes d'ici vs artistes d'ailleurs », « il faut arriver à conjuguer ceux qui sont sur le territoire, qui y sont attachés et qui y sont mobilisés, et ceux qui viennent. Ils ne s'opposent pas. » (Azzédine Taïbi). L'aménageur ou le promoteur sont-ils légitimes à porter l'initiative ? Ceux-ci identifient majoritairement la culture comme une injonction politique à laquelle ils se rallient volontiers pour la mettre en œuvre, en s'appuyant sur l'ingénierie culturelle de la collectivité. « Je ne crois pas que nous soyons un acteur culturel. L'aménageur est bien placé pour organiser la commande artistique, qui résulte d'une commande politique. » (David Cocheton).

> Favoriser « l'inter-mondes »

Si les rôles se répartissent selon les profils, les regards doivent se croiser. Un projet urbain mis sous le grill d'une pluralité de regards (d'élus, d'urbanistes, d'artistes, d'habitants), gagnera en pertinence, en inventivité, en durabilité. « L'entre-soi appauvrit le projet. » (Franck Foray). « Chacun a une manière de ré-inventer son métier. » (Malte Martin).

Et surtout « Ensemble, on peut bouger les lignes. » (Carinne Juste). « Il faut des rendez-vous inter-mondes tous les mois ! » (Olivier Darné).

« Prendre les projets par l'autre bout »

Quand mobiliser le regard artistique sur un projet urbain ? La question de la temporalité est décisive sur le contenu, les attendus, l'impact du projet artistique sur le projet urbain. On peut distinguer trois temporalités : « 1/ la culture en amont, à la source, au niveau même du désir, partie prenante de la définition des projets, 2/ la culture pendant la transformation de la ville, 3/ la culture en aval, quand la ville est là, dans le quotidien des jours. Il conviendrait dès lors de penser le développement avec les artistes en bandoulière, de construire la ville en ajoutant les entreprises artistiques et culturelles dans la liste des corps de métier, de vivre la ville avec les artistes. » (Nicolas Frize²)

« Qu'est-ce qui ferait qu'un opérateur politique ou urbain puisse aller voir un artiste au début de son projet pour commencer à réfléchir à ce qu'il pourrait être, ce projet ? » (Michel Risse) « Peut-on penser les projets complètement autrement, en les prenant par l'autre bout ? Aller voir l'artiste et lui demander comment il le voit ? » (Patrick Braouezec).

Avec une vigilance : « On refuse de travailler sur le diagnostic. Mon intérêt sur une démolition, ce n'est pas de donner mon avis. Ce serait attendre trop d'un artiste que de penser qu'il va transformer le dur. » (Zineb Benzekri).

Dans l'intervalle, « Comment faire correspondre l'immédiateté du besoin avec le temps long du projet ? » (Gilles Poux) « L'aménagement transitoire, est à la fois une réponse possible à cette question et un moyen de vivre autrement. » (Meriem Derkaoui).

> Mieux penser les temps du projet

1/ **Le saut dans l'inconnu.** La réussite d'aventures culturelles repose sur la confiance entre le

commanditaire et l'équipe artistique autour d'un projet par essence risqué car non défini a priori. Aussi claire que soit la commande, celle-ci relève forcément d'une carte blanche à un artiste, qui ne sait pas où il va lui-même mais qui va assurément secouer un contexte urbain, social. « Le rapport à la culture n'est pas naturel pour un directeur général des services. » (Anthony Guinta). « Il y a des choses qui dépassent ce qu'on imaginait au départ. » (Philippe Hutwohl).

2/ **Le repérage.** A l'échelle du projet artistique lui-même, il faut avoir le temps – et les moyens – du repérage, qui permet la compréhension des enjeux et des forces à l'œuvre, la rencontre et la maturation du projet.

3/ **Le processus vs le résultat.** « Le résultat est toujours simple et visible, le processus est toujours complexe et invisible. [...] Si on voyait mieux le processus, on pourrait mieux le financer. » (Nicolas Frize).

4/ **La « Troisième mi-temps »** est essentielle, c'est le temps de tirer les enseignements du projet artistique et culturel pour le projet urbain, dans le cadre d'un dialogue entre l'artiste et le commanditaire.

5/ **L'après.** « A la fin d'une résidence, on part, c'est triste ! et c'est à ce moment-là qu'on sait quoi faire. [...] J'ai un bagage sensible sur chacun de mes terrains : qu'est-ce que j'en fais ? » (Sarah Harper). « Il faudrait arriver à mettre en place une dynamique qui puisse se transmettre, être durable. Le projet doit pouvoir perdurer après le départ des artistes. » (Malte Martin).

Dépasser la norme, partager le risque

« Il est difficile de plonger dans l'inconnu avec toutes les normes qui nous sont imposées. » (Olivier Pelat). De fait, « on a tendance à refaire ce qu'on a déjà fait et le financement (les banques) nous pousse à cela. » (Olivier Raoux). Or, « Si on se trompe, c'est l'élu qui est responsable, pas le promoteur puisqu'il ne reste pas. » (Olivier Pelat) D'où la proposition suivante formulée « Plutôt que de se concentrer sur Qui porte le risque ? la question est Comment on borne les risques ? » (David Prout).



>>>

2 Frize, Nicolas.
Nous sommes ici.
Édité par Plaine Commune, 2015

« Il faut laisser de la liberté dans des espaces construits / non construits. On peut changer l'usage du lieu, par exemple, faire venir des structures mobiles pour apporter des usages. [...] Nous, on est pratico-pratiques, on conçoit des bâtiments pour répondre à une diversité d'usages. Il faut travailler avec des gens qui savent animer des espaces communs. » (Olivier de la Roussière).

Par ailleurs, « il y a une difficulté à conjuguer une politique publique culturelle financée aussi avec des acteurs privés. » (Arthur Toscan du Plantier).

Mais sans doute le partage du risque permet-il de dépasser la norme : « Pour les spectacles organisés dans la friche Babcock, c'est la complémentarité des compétences qui a permis de partager les risques et donc de rendre tout cela possible. » (Patrick Braouezec).

Construire des lieux plutôt que des bâtiments

Rejoignant la préoccupation politique d'une ville sensible, un changement de paradigme urbain et économique est à l'œuvre : la valeur d'une ville s'estime de plus en plus par la communauté qui l'habite et par la pluralité d'usages qu'elle rend possible. « Ce qu'on doit avoir en tête, c'est qu'un bien n'a de valeur que s'il est occupé. C'est l'occupant qui fait la valeur de l'immeuble. » (Marianne de Battisti). « L'échelle de l'aménagement d'un morceau de ville ne dépend pas que des équipes professionnelles, elle dépend aussi de la façon dont les gens vont l'appréhender. » (Olivier de la Roussière). Aussi faut-il désormais « **Bâtir une communauté de projet avant de penser permis de construire.** » (Olivier Raoux).

Activer la vie démocratique par des projets « mordants »

Dans ce contexte, d'aucuns plaident pour une activation de la vie démocratique par des projets « mordants. » « Je pense que l'on devrait porter des projets artistiques et culturels plus incisifs, susceptibles d'avoir un impact plus important dans l'espace public, dans la vie de la cité, dans les médias... Des projets qui suscitent le débat, voire la controverse. Pour vivifier la vie démocratique

et s'assurer que l'on va véritablement « toucher » les personnes qui vivent et travaillent sur un territoire, les interpeler, les concerner, les impliquer... Bref, il nous faudrait défendre des actes poétiques puissants, pensés, déployés et vivants à l'échelle de la ville et du territoire, y compris dans l'espace médiatique. Lancer des appels à projets qui intègrent cette exigence, qui invitent à penser/créer à plus grande échelle. » (Pascal Le Brun-Cordier).

Passer de la marge à l'ordinaire et changer d'échelle

Il convient pour finir de s'interroger sur le changement d'échelle. « Peut-être se trompe-t-on d'échelle en parlant du quartier. Il faut voir ces dynamiques culturelles à plus grande échelle, dans le lien qui est fait avec l'extérieur. » (Chantal Talland). Par ailleurs, « comment éviter le risque de l'artiste *one-shot* ? » (Fabienne Duwez) « La culture ne doit pas être sur une niche [...] Comment passe-t-on de la marge à l'ordinaire ? » (David Prault) « Les démarches qu'on met en œuvre sont-elles là pour accompagner une transformation à l'œuvre ou pour transformer le territoire ? » (David Prault). « Il faut transformer la transformation. » (Patrick Braouezec).

Patrick Braouezec

Président de Plaine Commune

Président de de la SEM Plaine Commune Développement

LES CHANTIERS OUVERTS



Ce fut un défi d'emmener, à Venise, 40 contributeurs : Maires, directeurs généraux d'administrations publiques et de grandes sociétés d'aménagement et de promotion immobilière, architectes et artistes, pour parler de la place de l'art et de la culture dans la ville. Défi relevé !

Ces trois jours ont été placés sous le signe de **l'envie de faire**. L'art s'impose comme un nouveau paradigme de l'action publique et privée, comme un levier d'innovation urbaine. Les artistes y trouvent une place en conscience.

Nous repartons avec beaucoup de questions qui sont autant de **chantiers à ouvrir : comment partager la responsabilité de l'initiative, comment mobiliser les moyens à la hauteur de nos ambitions, comment se lancer dans des projets mordants ? Nous allons nous mettre au travail en ce sens, en mobilisant cette pluralité de regards qui a fait la richesse de nos échanges.**

Je retiens cette main tendue, avec détermination, par les artistes. Ils sont **le lien entre l'urbain et l'humain**. Ils ont toute leur place dans un dialogue entre élus, aménageurs et promoteurs et dans le rapport aux habitants et usagers. Nous avons intérêt à ce qu'ils nous remettent en jeu.

Dans une ville, il y a l'éphémère et le vital. Les deux sont importants. L'éphémère, ce sont ces moments suspendus, ces « bonheurs soudains » qui ont pu être évoqués. L'éphémère doit nourrir le vital, c'est-à-dire l'imaginaire, la projection, l'énergie. La place des artistes dans l'éphémère et dans le vital est déterminante. Il nous faut **changer d'échelle**. Nous devons agir non plus dans l'expérimentation, mais dans l'ordinaire.



#CULTURELAVILLE

